



◆ Jean Auguste Dominique Ingres, *L'Arétin et l'envoyé de Charles Quint*, 1848, huile sur toile. Inv. 2013.1.1
Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset

QUI ÉTAIT L'ARÉTIN ?

Pietro Aretino (1492-1556), dit L'Arétin, est un écrivain et poète italien. Il rédige aussi bien des écrits religieux que des comédies dans lesquelles il observe avec ironie les travers de la société de son temps. Ses lettres, qu'il publie, dénoncent les notables et les rois avec un esprit mordant, et font de lui un homme redouté de ses contemporains.



Titien, *Portrait de L'Arétin*, 1545, huile sur toile, Florence, Palazzo Pitti, Galleria Palatina.
Photo © Scala, Florence - courtesy of the Ministero Beni e Att. Culturali e del Turismo

DÉFORMATIONS DES CORPS

Dans ses œuvres, Ingres n'hésite pas à s'éloigner d'une représentation naturaliste pour la plier à la beauté de jeux formels créés par les lignes de composition. Le mouvement des jambes de L'Arétin en offre ici un exemple particulier. De même, les bras de l'envoyé impérial présentent une distorsion anatomique: son bras gauche semble démesurément allongé pour créer une ligne courbe prolongée par la position de l'épée.

JEAN AUGUSTE DOMINIQUE INGRES L'ARÉTIN ET L'ENVOYÉ DE CHARLES QUINT

Ce tableau illustre un épisode sans doute légendaire de la vie de L'Arétin. Les pamphlets rédigés par ce célèbre écrivain de la Renaissance, installé à Venise, étaient particulièrement redoutés par les puissants, dont l'empereur Charles Quint, qui lui envoie ici un messenger.

UN ÉPISODE LÉGENDAIRE DE LA VIE DE L'ARÉTIN

Même si l'épisode illustré par Ingres apparaît dans plusieurs textes anciens, il semble néanmoins légendaire. Après l'échec peu glorieux d'une expédition militaire menée par ses armées contre les pirates barbaresques à Tunis, en 1534, l'empereur Charles Quint aurait souhaité acheter le silence de L'Arétin à son égard en lui faisant remettre une chaîne en or. L'écrivain reçoit ici l'ambassadeur impérial nonchalamment allongé dans un fauteuil et soupèse avec dédain le collier qu'il lui remet. Une lettre déchirée à terre est peut-être celle qui accompagnait le présent. L'Arétin aurait alors répondu avec insolence: « c'est là un bien mince cadeau pour une si grande sottise. » Outré par cette réaction, l'envoyé serre le poing droit et fait mine de tirer son épée.

À l'arrière-plan sur la droite, deux jeunes femmes nues écartent le rideau d'un lit pour observer discrètement la scène. Elles font allusion à la vie supposée licencieuse de L'Arétin, qui semble avoir été surpris en galante compagnie par son visiteur.

Le choix de cette scène exprime l'indépendance du créateur, écrivain ou artiste, face aux puissants et à leurs tentatives de corruption. Ingres s'identifie ici à cet esprit libre. Une lecture politique de ce sujet a aussi été proposée: en confiant un rôle négatif à Charles Quint, comme le font au même moment tous ses compatriotes, le peintre valoriserait par contraste celui de son rival, le souverain français François 1^{er}, véritable protecteur des arts.

HISTOIRE DU TABLEAU

Commandé à Ingres en 1848 par le collectionneur Jean-Baptiste Marcotte, dit Marcotte-Genlis (1781-1867), le tableau composait une paire avec *L'Arétin chez le Tintoret*. Au décès de leur propriétaire, les œuvres sont séparées: alors que *L'Arétin et l'envoyé de Charles Quint* demeure dans sa descendance, *L'Arétin chez le Tintoret* est vendu. Il rejoint en 1969 les collections du Metropolitan Museum of Art de New-York.

Jean Auguste Dominique Ingres, *L'Arétin chez le Tintoret*, 1848, huile sur toile, New York, The Metropolitan Museum of Art. Photo © The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN-Grand Palais / image of the MMA



GENÈSE DE L'ŒUVRE

Quatorze dessins préparatoires sont connus pour ce tableau, dont onze ont été consacrés à l'étude de l'attitude de L'Arétin. Ingres, soucieux de perfection, était également coutumier des retouches sur ses œuvres achevées. L'observation de *L'Arétin et l'envoyé de Charles Quint* montre en effet plusieurs ajouts: des touches brunes dans la chevelure de L'Arétin, des livres posés sur le sol ou sur la table.



2.



Jean Auguste Dominique Ingres, *Étude pour L'Arétin nu (1)*, *Deux études pour les jambes de L'Arétin (2)*, 1848, crayon graphite sur papier, Montauban, musée Ingres-Bourdelle.
Image © Montauban, musée Ingres Bourdelle / Cliché Marc Jeanneteau



Jean Auguste Dominique Ingres
Autoportrait à l'âge de vingt-quatre ans
 1804, huile sur toile. Chantilly, musée Condé
 Photo © RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / Harry Bréjat

JEAN AUGUSTE DOMINIQUE INGRES

(MONTAUBAN, 1780 – PARIS, 1867)

Le regard personnel d'Ingres sur la tradition picturale et sa recherche de la ligne pure l'imposent dès 1800 sur la scène artistique. Peintre majeur de son temps, il forme un grand nombre d'artistes dans son atelier. Il suscite également l'admiration de nombreux peintres des générations suivantes comme Degas, Matisse ou Picasso.

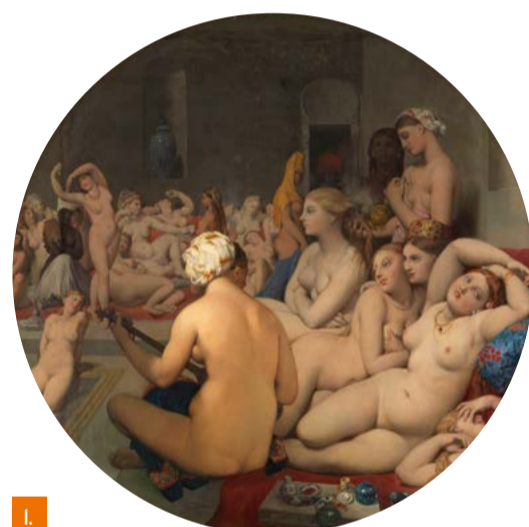
Jean Auguste Dominique Ingres (1780-1867), originaire de Montauban, se forme à la peinture à l'école de dessin de Toulouse, puis dans l'atelier de Jacques Louis David à Paris. Il obtient vite un vif succès en tant que portraitiste, aussi bien par l'intermédiaire de la peinture que du dessin. La thématique du corps féminin s'impose également comme l'une des lignes directrices de son travail. Celui-ci, soumis à un jeu de courbes et de contre-courbes, lui vaut le reproche de déformer l'anatomie (*Le Bain turc*, 1863, Paris, musée du Louvre). C'est cependant en tant que peintre d'histoire, le genre pictural alors le mieux considéré, que l'artiste souhaite se distinguer, comme en témoignent les tableaux qu'il expose au Salon parisien.

INGRES DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE

Ingres occupe une place centrale dans l'histoire de la peinture en France au 19^e siècle, et tout particulièrement à Lyon. C'est en effet dans son atelier que se forment dans les années 1830 de nombreux artistes originaires de la ville, comme les frères Hippolyte et Paul Flandrin ou Louis Janmot. Leur art, bien représenté au musée, est particulièrement marqué par sa leçon. *L'Arétin et l'envoyé de Charles Quint* complète les collections du musée qui conservait d'Ingres, avant cette acquisition, deux études pour le décor d'un plafond pour le musée du Louvre, une réplique en buste d'un portrait du duc d'Orléans, ainsi que cinq importants dessins.



Jean Auguste Dominique Ingres, *L'Odyssée, étude pour L'Apothéose d'Homère*, vers 1842-1856, huile sur toile marouflée sur bois. Lyon, Musée des Beaux-Arts
 Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset



I.

UNE ACQUISITION ÉVÉNEMENT

La plupart des peintures réalisées par Ingres sont aujourd'hui conservées dans des collections publiques à travers le monde; rares sont celles qui se présentent sur le marché de l'art. L'opportunité d'une telle acquisition, permettant à la fois de donner à l'artiste une place à sa juste mesure dans les salles du musée et d'offrir un réel écho aux collections présentées, a, en 2012, réuni autour de ce projet: la Ville de Lyon, le Club du Musée Saint-Pierre, le Cercle Poussin, la région Rhône-Alpes, le Ministère de la culture et de la communication – DRAC Rhône-Alpes, ainsi que plus de 1 500 donateurs dans le cadre d'une souscription afin que le tableau intègre les collections, en février 2013.

LE NOUVEAU SENTIMENT DU PASSÉ

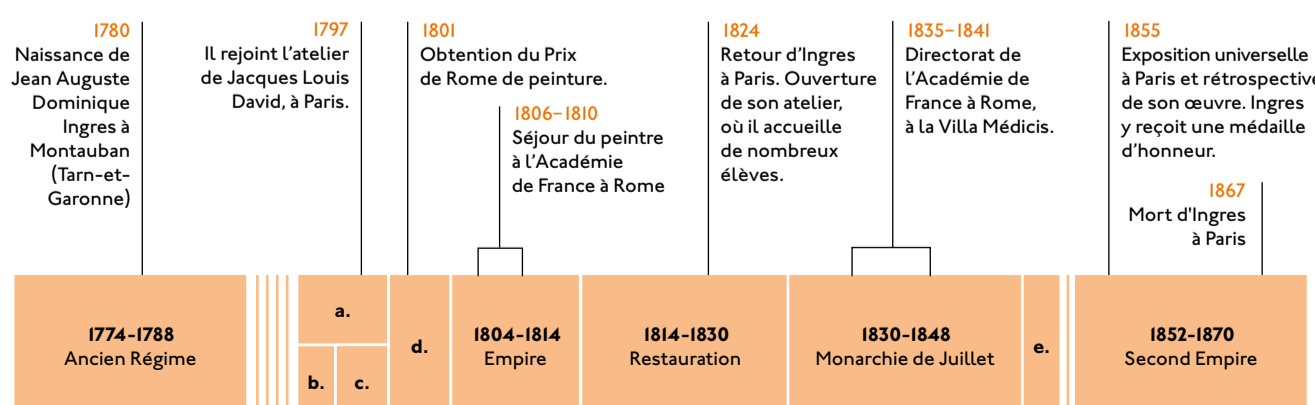
À compter des années 1800, une jeune génération d'artistes impose un goût nouveau pour les épisodes du Moyen Âge, du 16^e ou du 17^e siècle, se plaçant ainsi en marge de la tradition académique. Cette peinture, définie par la critique comme « genre anecdotique » et aussi appelée « troubadour », s'est caractérisée par un goût du détail et de la reconstitution archéologique. Si Ingres ne peut être compté comme l'un des représentants de ce « genre anecdotique », car privilégiant une recherche de la synthèse plutôt que du détail, il s'intéresse néanmoins aux mêmes sujets empruntés aux temps anciens. Ces œuvres demeurent peut-être les moins connues, mais occupent une place importante dans son travail.

◆ Fleury Richard, *Le Tasse visité par Montaigne*
 1821, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts.
 Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset



I. Jean Auguste Dominique Ingres, *Le Bain turc*, 1863, huile sur toile, Paris, musée du Louvre.
 Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Philippe Fuzeau

◆ Les œuvres précédées de ce logo font partie des collections du musée.



a. 1792-1799, Première République • b. 1792-1795, Convention • c. 1795-1799, Directoire • d. 1799-1804, Consulat • e. 1848-1851, Deuxième République